

L'AFRIQUE DANS LE MARCHÉ MONDIAL DU FOOTBALL : LES MIGRATIONS DE JOUEURS ENTRE ESPOIRS ET RÉALITÉS

RAFFAELE POLI

Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne et
Centre international d'étude du sport de l'Université de Neuchâtel

raffaele.poli@unine.ch

RÉSUMÉ

Cet article analyse l'intégration de l'Afrique dans le marché du travail mondial du football à travers l'étude des migrations des joueurs. La présence de footballeurs africains dans le monde est analysée à partir d'une étude statistique conduite entre septembre et octobre 2008 sur un échantillon de 456 clubs de premier niveau de compétition dans trente pays européens. Nous montrons que l'espoir placé sur le football par la jeunesse masculine africaine en tant que moyen d'ascension sociale se heurte souvent aux dures réalités d'un marché de transferts régi par une logique fortement spéculative, laissant chaque année de nombreux joueurs sur le carreau.

Mots-clés : *Afrique, migration, globalisation, trajectoires de carrière.*

INTRODUCTION

Le football africain est connu surtout pour ses expatriés présents à travers le monde et dans les meilleurs clubs européens. Ayant migré grâce à leur talent footballistique, ces joueurs sont devenus des ambassadeurs de l'Afrique au même titre que les artistes, auxquels ils sont souvent comparés, les écrivains ou encore les musiciens (POLI, 2006a). Par leurs performances, ils donnent à voir leur continent d'origine

sous un angle autrement plus positif, même si ces représentations sont tout autant stéréotypées¹, que celui normalement privilégié par les médias occidentaux.

La réussite sportive des footballeurs ayant migré « avec la balle » (LANFRANCHI et TAYLOR, 2001) nourrit l'imaginaire de millions de jeunes garçons africains et les encourage à rêver d'un avenir meilleur grâce au football. Une grande partie de la presse sportive africaine et des pages sportive dans la presse généraliste sont consacrées aux vedettes expatriées, accueillies en véritables héros à chaque retour au pays². La couverture médiatique du football européen et le culte de vedettariat voué aux joueurs évoluant à l'étranger contribuent largement à construire et diffuser auprès de la population le mythe du football comme moyen d'ascension sociale (TAKOU, 2005).

Dans la réalité, la réussite sociale et économique à travers le football reste le plus souvent utopique. Les cas de trajectoires de carrière ascendantes amenant les joueurs recrutés en Afrique dans les très grands clubs européens sont largement minoritaires et cachent les très nombreux échecs financiers et sportifs auxquels sont confrontés les joueurs qui quittent le continent pour se réaliser à l'étranger. Bien qu'impossible à estimer avec précision, la proportion de footballeurs africains arrivant en Europe pour effectuer des essais de courte durée et qui décrochent un contrat professionnel est selon toute vraisemblance très faible. Depuis 2003, l'association parisienne Culture Foot Solidaire a recueilli plus de 1 000 témoignages d'aspirants footballeurs devenus sans-papiers.

Seul 15% des 338 joueurs recrutés en Afrique sous contrat avec des clubs de quatorze championnats professionnels européens lors de la saison 2002/20003³ et alors âgés de moins de 28 ans joue dans des clubs de meilleur niveau quatre saisons plus tard. Environ 29% des footballeurs évoluent pour des équipes de niveau équivalent. Dans 58% des cas, les joueurs évoluaient dans des équipes plus faibles et la moitié de ceux-ci ont disparu du circuit du football professionnel. La triche sur l'âge, souvent pratiquée en Afrique et visant à faire apparaître le jeune plus prometteur qu'il ne l'est en réalité, ne suffit pas à rendre compte de la forte proportion de joueurs africains éjectés avant l'heure du football professionnel. A titre de comparaison, lors de la même période, le taux de sortie du circuit professionnel des joueurs expatriés d'autres origines est de 13% (POLI, 2008, p. 182-186).

Relativement moins chers par rapport à leurs collègues d'autres continents⁴, où les championnats ont un niveau de professionnalisation plus élevé, les joueurs afri-

¹ Dans la presse européenne, le footballeur africain continue d'être associé à des matières premières (perle, diamant, pépite, etc.) et stigmatisé, positivement ou négativement, par son « talent naturel », son « imprévisibilité », sa « fougue » ou encore son « indiscipline ».

² La presse camerounaise a par exemple fait état d'émeutes de jeunes désirant à tout prix toucher leur idole, l'attaquant du FC Barcelona Samuel Eto'o.

³ Il s'agit du premier niveau de compétition national des championnats italien, espagnol, anglais, français, allemand, russe, turque, autrichien, suisse, néerlandais, belge, portugais, grec et écossais. Pour le championnat russe, qui est disputé lors de la même année solaire, nous avons pris en compte la saison 2003.

⁴ Dans le football, le passage d'un joueur sous contrat d'un club à un autre est soumis au paiement d'une indemnité de transfert. Si les sommes payées par les clubs européens aux équipes d'Amérique du Sud peuvent dépasser les 20 millions d'euros, ce montant ne fait qu'approcher le million pour les transferts les plus juteux réalisés depuis des clubs d'Afrique sub-saharienne.

cains sont soumis à une spéculation commerciale particulièrement importante (POLI, 2006b). Cette spéculation intervient dans le cadre de réseaux de transfert composés par les dirigeants des clubs et toute une série d'autres intermédiaires, communément appelés agents, dont l'objectif est d'accroître la valeur marchande des joueurs « dans le mouvement », à travers leur circulation.

Dans le milieu du football professionnel, la circulation est une notion qui peut être définie comme une séquence de courts séjours dans différentes villes effectués dans le contexte d'un environnement économique structurellement organisé pour la rendre rentable, au sein duquel les transferts s'accompagnent d'un échange de capitaux, dont profitent en grande partie les intermédiaires organisés en sociétés de placement et les dirigeants des clubs (POLI, 2008).

La géographie des flux internationaux des footballeurs est structurée à partir des réseaux de transferts mis en place par les recruteurs des clubs et les agents de joueurs qui assument la fonction de canaux migratoires (FINDLAY et LI, 1998). Pour les footballeurs africains, ces canaux constituent à la fois une opportunité et une contrainte. D'une part, ils leur permettent d'obtenir les documents nécessaires pour tenter leur chance à l'étranger. D'autre part, ils tendent à réduire leur marge de manœuvre en imposant des conditions de circulation qui leur sont souvent défavorables (confiscation du passeport, contrat d'exclusivité, prélèvements salariaux importants, etc.) et dont seuls les joueurs les plus performants arriveront à se soustraire (POLI, 2005).

L'intégration de l'Afrique dans le marché de travail mondial du football permet d'étudier les circulations migratoires des joueurs. La présence de footballeurs africains dans le monde est analysée sur la base notamment d'une étude statistique conduite entre septembre et octobre 2008 sur un échantillon de 456 clubs de premier niveau de compétition dans trente pays européens (BESSON, POLI et RAVENEL, 2008)⁵. Le critère de recensement est le fait d'avoir participé au moins une fois à une rencontre du championnat depuis le début de la saison ou, lorsque cette condition n'est pas remplie, d'avoir pris part à des rencontres professionnelles au cours des deux saisons précédentes. Compte tenu de leur profil particulier, le gardien titulaire étant rarement remplacé, tous les gardiens de but présents dans l'effectif de l'équipe première ont été pris en compte (jusqu'à concurrence de trois). Le recensement a été effectué en croisant les informations provenant de différentes bases de données électroniques, des sites internet des fédérations et des sites officiels des clubs.

LES FOOTBALLEURS AFRICAINS EN ASIE

Les joueurs professionnels africains monnaient leur talent sur tous les continents. Leur présence reste limitée en Amérique latine, l'autre région du monde qui exporte beaucoup de joueurs vers l'Europe, ainsi qu'en Amérique du Nord et en Océanie, où le football est moins populaire et où le nombre de clubs professionnels n'est pas très important. Les footballeurs africains sont par contre très nombreux en Asie. Des réseaux de transfert existent par exemple entre différents pays africains et l'Inde. En 2005, douze footballeurs originaires de six pays africains (Afrique du Sud, Cameroun,

⁵ Je tiens à remercier tout particulièrement Roger Besson qui a réalisé le recensement des données.

Nigéria, Togo, Bénin, Zimbabwe) évoluent dans des clubs indiens (MUKHARJI, 2008). Avec les Brésiliens, les Africains constituent alors le plus gros contingent de joueurs expatriés.

On trouve aussi plusieurs dizaines de joueurs africains dans de nombreux pays du Sud-Est asiatique (Chine, Japon, Vietnam, Indonésie, Thaïlande, Malaisie, etc.). En février 2007, soucieuse de favoriser les joueurs nationaux, la fédération de football cambodgienne annonçait la fermeture des frontières pour les footballeurs étrangers à compter du début de la saison suivante. Les nombreux joueurs nigériens alors sous contrat avec les équipes cambodgiennes ont ainsi dû trouver une autre destination. Des footballeurs africains pendulent chaque année entre différents pays asiatiques. Une dizaine de joueurs disputent par exemple le championnat du Bangladesh, où la saison ne dure que de juillet à septembre. Le reste de l'année, la plupart d'entre eux participe aussi au championnat d'Hong Kong.

Les pays du Golfe Persique recrutent aussi de nombreux footballeurs en Afrique. Ce recrutement advient parfois de manière très précoce, comme dans le cas de l'Académie Aspire du Qatar. Sous la responsabilité sportive d'Andreas Bleicher, ancien directeur du centre d'entraînement olympique allemand, cette académie a mis en place un réseau de détection de talents qui concerne pour l'instant sept pays africains (Algérie, Cameroun, Ghana, Kenya, Nigeria, Sénégal et Afrique du Sud). Chaque année, environ 500 000 joueurs de 13 ans sont visionnés et une dizaine d'entre eux sont transférés au Qatar en tant qu'étudiants, au nez et à la barbe de l'article 19 du règlement du statut et de transfert des joueurs de la FIFA interdisant le recrutement international de mineurs.

L'objectif n'est pas seulement de renforcer l'équipe nationale qatari⁶ ou de relever le niveau du championnat local, mais est également d'ordre économique. Le but est en effet de développer le talent des jeunes en vue d'un ultérieur transfert en Europe. Tout comme le Maghreb, le Golfe Persique est devenu un tremplin potentiel pour les footballeurs d'Afrique sub-saharienne qui rêvent d'accéder à des clubs européens. Les trajectoires des Ivoiriens Kader Keita et Boubacar Sanogo ou encore du Nigérien John Utaka exemplifient ce processus.

Après un bref séjour en Suède à l'âge de 17 ans organisé par l'intermédiaire d'Alfred Obrou, agent de joueurs ivoirien résidant à Stockholm, Kader Keita retourne en Côte d'Ivoire dans le club de l'Africa Sports Abidjan. Au bout d'une année, il est transféré en Tunisie, dans le club de l'Etoile Sportive du Sahel, où il reste une saison. De Tunisie, il repart en direction des Emirats Arabes Unis et s'engage pour le club d'Al Ain. Un an plus tard, il est recruté par l'équipe qatari d'Al Sadd Doha. Après trois ans au Qatar, Keita est engagé par l'OSC Lille pour un montant estimé à 3 millions d'euros⁷. Deux ans après, le club français réalise une importante plus-value en cédant le joueur à l'Olympique Lyonnais pour 16 millions d'euros. Devenue

⁶Face à cette crainte, la FIFA a durci son règlement sur l'éligibilité des joueurs naturalisés, qui doivent désormais attendre cinq ans après avoir fêté leurs 18 ans pour pouvoir représenter leur nouveau pays. Les jeunes africains de 13 ans recrutés par l'Académie Aspire devront ainsi attendre 23 ans pour être éligibles pour la sélection qatari.

⁷Les sommes de transfert citées sont en grande partie tirées du site www.transfermarkt.de

indésirable à Lyon, Keita joue désormais à Galatasaray Istanbul, qui l'a recruté pour environ 6 millions d'euros.

La trajectoire de Boubacar Sanogo amène aussi dans un premier temps le joueur de Côte d'Ivoire en Tunisie. Ce footballeur est transféré à l'âge de 17 ans du petit club de Siroco FC San Pedro à l'Espérance de Tunis. Sanogo reste trois ans en Tunisie, avant de repartir en direction d'Al Aïn, aux Emirats Arabes Unis. Au bout de trois saisons dans le Golfe, ses performances attirent l'attention du club allemand du FC Kaiserslautern, qui paie 500 000 euros pour s'assurer ses services. Une année plus tard, Hamburger SV acquiert le joueur pour 3,8 millions et réalise une plus-value de 700 000 euros la saison suivante lorsqu'il le cède au SV Werder Bremen. Actuellement, Sanogo, après une année au TSG Hoffenheim, évolue à l'AS Saint-Etienne, qui a déboursé environ 5 millions pour le recruter.

L'attaquant nigérian John Utaka a aussi rejoint l'Europe en passant par le Golfe Persique. Âgé de 16 ans, il est dans un premier temps transféré d'Enugu Rangers au club égyptien d'Arab Contractors, puis d'Ismaila. Après 3 ans en Egypte, il part à Al Sadd Doha. Il reste une année au Qatar avant d'être recruté par le RC Lens pour environ 2 millions d'euros. Cette somme est multipliée par trois deux saisons plus tard, lorsque le joueur est recruté par le Stade Rennais. Après deux saisons, le club breton réalise aussi une plus-value en cédant Utaka au club anglais de Portsmouth FC pour environ 10 millions d'euros.

Les exemples de carrières fragmentées entre une multitude de pays sont de plus en plus fréquents. Lors du premier semestre de la saison 2008/09, douze des 139 joueurs africains (8,6%) sous contrat avec des clubs des cinq principales ligues européennes (Angleterre, Allemagne, Espagne, France, Italie) ont transité par un ou plusieurs pays asiatiques durant leur carrière (Qatar, Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis, Thaïlande, Chine, Malaisie, Indonésie)⁸. Bien qu'encore relativement faible, la proportion de joueurs passant par l'Asie avant de rejoindre l'Europe est en constante augmentation.

Rendue possible par l'élargissement spatial du spectre d'action des recruteurs des clubs et des agents de joueurs, la transnationalisation (VERTOVEC, 1999; VERTOVEC, 2003) des trajectoires est au cœur du processus de mondialisation du marché du travail des footballeurs (POLI, 2008) et de l'intégration fonctionnelle (DICKEN, 2007) des championnats à vaste échelle qu'il induit. La circulation internationale des joueurs africains illustre les différentes fonctions des ligues dans un marché mondialisé.

Dans une perspective de mobilité professionnelle, les clubs peuvent jouer le rôle de tremplin, lorsqu'ils permettent aux footballeurs d'accéder à des équipes de meilleur niveau, de stagnation, lorsque le nouveau club n'est pas sensiblement plus fort que l'ancien, ou de rétrogradation, lorsque l'équipe où le joueur est transféré est plus faible. En raison de la structure pyramidale du football professionnel, où le nombre de clubs disposant de moyens très importants est relativement faible par rapport aux équipes moins riches, les fonctions de stagnation ou de rétrogradation sont plus courantes

⁸ Ces données sont tirées de l'Observatoire des footballeurs professionnels, groupe de recherche du Centre international d'étude du sport de l'Université de Neuchâtel et du Centre d'étude et de recherche sur le sport de l'Université de Franche-Comté. Plus d'informations sous www.eurofootplayers.org.

que celles de tremplin. Dans cette configuration générale, les trajectoires ascendantes constituent plutôt l'exception que la règle.

LES FOOTBALLEURS AFRICAINS EN EUROPE

L'Europe reste la destination privilégiée des footballeurs africains, non seulement par rapport aux possibilités de gains économiques, mais aussi et surtout du fait de l'attrait symbolique exercé par les clubs de ce continent. L'étude effectuée entre septembre et octobre 2008 dans trente championnats de première division de pays de l'UEFA a comptabilisé la présence de 531 joueurs recrutés en Afrique. Les migrants « avec la balle » africains constituent environ 13,5% du total de joueurs expatriés (BESSON, POLI, RAVENEL, 2008).

Tableau 1. Pays d'origine des joueurs africains expatriés en Europe (octobre 2008)

Pays d'origine	Nombre de joueurs	%	% cumulé
Nigeria	94	17,7	17,7
Cameroun	87	16,4	34,1
Côte d'Ivoire	59	11,1	45,2
Sénégal	45	8,5	53,7
Ghana	44	8,3	62,0
Afrique du Sud	19	3,6	65,6
Maroc	18	3,4	69,0
Mali	18	3,4	72,4
Tunisie	16	3,0	75,0
Guinée	12	2,3	77,3
Burkina Faso	10	1,9	79,2
RD Congo	10	1,9	81,1
Sierra Leone	10	1,9	83,0
Egypte	9	1,7	84,7
Zambie	9	1,7	86,4
Autres	71	13,6	100,0
Total	531	100,0	

Les pays exportant le plus de joueurs sont tous situés dans la partie occidentale du continent. Nigeria et Cameroun sont à eux seuls à l'origine d'un tiers des flux de footballeurs vers l'Europe. Cette proportion monte à 62% si on prend en compte les trois autres principaux pays exportateurs : la Côte d'Ivoire, le Sénégal et le Ghana. Les bons résultats obtenus par ces pays dans les compétitions internationales ont attiré l'attention de recruteurs étrangers, ce qui encourage encore plus qu'ailleurs les jeunes à suivre la voie du football.

Tableau 2. Nombre et pourcentage d'expatriés africains par club en Europe (octobre 2008)

Pays	Nombre de clubs	Nombre d'expatriés africains	Nombre par club	% d'Africains parmi les expatriés
France	20	61	3,1	37,0
Belgique	18	52	2,9	25,1
Suisse	10	25	2,5	21,7
Turquie	18	30	1,7	17,5
Angleterre	20	33	1,7	10,1
Finlande	14	23	1,6	35,9
Norvège	14	23	1,6	18,9
Roumanie	18	28	1,6	17,3
Suède	16	24	1,5	23,5
Danemark	12	17	1,4	18,3
Allemagne	18	23	1,3	10,6
Ukraine	16	20	1,3	14,3
Moyenne générale	456	531	1,2	13,5

Relativement au nombre total de joueurs expatriés, la plus forte présence de footballeurs africains par club a été mesurée en France et en Belgique. Ce résultat confirme l'importance de la perpétuation de liens hérités de l'histoire des territoires dans la configuration géographique des flux, même dans un contexte de mondialisation (McGOVERN, 2002, POLI et RAVENEL, 2005). Dans le même temps, les canaux migratoires empruntés par les joueurs africains aboutissent désormais dans la presque totalité des pays européens. Parmi les 30 pays pris en compte dans l'analyse, seule l'Islande n'accueillait pas d'expatriés d'Afrique.

Le constat d'une diversification des réseaux migratoires est confirmé par le tableau ci-dessus. En plus de la France et de la Belgique, de nombreux pays d'Europe orientale et septentrionale font partie de ceux dont la proportion des joueurs africains parmi les expatriés est plus élevée que la moyenne. Cette situation s'explique aussi par des critères économiques.

Tableau 3. Répartition des expatriés par origine et par niveau (octobre 2008)

Origine	Afrique	Amérique latine	Europe occidentale	Europe de l'Est	Total
Niveau 1 (place 1 à 5 dans le classement UEFA)	13,7	32,3	37,1	16,8	100
Niveau 2 (place de 6 à 19)	14,0	27,5	30,4	28,2	100
Niveau 3 (place de 20 à 37)	14,7	12,1	26,8	46,4	100

Si l'on prend en compte une hiérarchie des ligues à trois niveaux construite à partir de leur place dans le classement UEFA, il ressort que la proportion de joueurs d'Europe de l'Ouest et d'Amérique latine parmi les expatriés diminue au fur et à mesure que le niveau des clubs baisse, alors qu'elle augmente pour les footballeurs africains et d'Europe de l'Est. Très peu nombreux, les joueurs provenant d'autres zones du monde n'ont pas été pris en compte dans l'analyse. Dans le cas des joueurs d'Europe de l'Est, il faut noter que la plupart des championnats classés dans le

niveau trois se situent dans la partie orientale du continent, ce qui explique la forte surreprésentation mesurée pour les joueurs de cette origine.

Le résultat enregistré dans le cas des Africains indique que ceux-ci sont relativement plus présents dans des clubs de niveau moyen ou faible. Dans la mesure où la hiérarchie sportive reflète en grande partie une hiérarchie économique, nous pouvons considérer que les footballeurs recrutés en Afrique tendent à connaître une intégration plus précaire dans le marché du travail européen des footballeurs que leurs collègues d'autres origines.

Cette situation peut être reliée au plus faible développement du football professionnel au sud du Sahara, qui se traduit par un âge de départ à l'étranger plus précoce. Lors de la saison 2007/08, les joueurs africains évoluant dans les cinq meilleures ligues européennes ont quitté leur pays à 18,8 ans en moyenne, environ trois de moins que les footballeurs d'Amérique du Sud, d'Europe occidentale et d'Europe orientale (POLI et RAVENEL, 2008). D'un point de vue économique, les conséquences se mesurent en termes de sommes de transfert plus basses payées aux clubs (POLI, 2008) et de rémunérations moins importantes pour les joueurs (POLI, 2004a, POLI, 2004b, POLI, 2006b).

CONCLUSION

L'incertitude liée à l'accomplissement d'une carrière professionnelle dans le football ne freine pas le fort désir de devenir footballeur qui anime de nombreux jeunes africains. Très médiatisée en dépit du faible nombre de personnes concernées, cette carrière professionnelle a gagné au fil des années une très forte valeur symbolique. Le déroulement de la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud s'inscrit dans un plus large processus de mythification du football comme moyen d'ascension sociale pour la jeunesse africaine.

Bien que présent mondialement, le mythe de réussite à travers le football est particulièrement dévastateur en Afrique sub-saharienne, où le professionnalisme est presque inexistant et les possibilités de double carrière ou de reconversion pratiquement nulles. Les quelques exemples de trajectoires de carrière ascendantes cachent les nombreux cas d'échec. Ils suffisent à convaincre les jeunes et leurs familles qu'il vaut la peine de se donner corps et âme pour le football, souvent au détriment d'une formation scolaire ou de l'apprentissage d'un métier. Ce phénomène est particulièrement important dans les pays qui exportent le plus grand nombre de joueurs, comme le Nigeria, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Ghana et le Sénégal.

Des structures de formation sont mises en place dans les principales villes de ces pays par des promoteurs locaux, parfois avec le concours de personnes résidant à l'étranger, dans l'espoir de gagner de l'argent par le transfert de jeunes footballeurs (POLI, 2002). La mise en place de ces structures ne répond pas seulement à une demande sociale, elle contribue aussi à la renforcer. En exaltant la réussite des expatriés et en les élevant au rang d'icônes, les médias participent aussi à ce processus.

Pour les jeunes footballeurs africains, la migration professionnelle qu'implique le choix de ce métier représente bien plus qu'un moyen d'enrichissement. Dans un contexte où, que ce soit dans les médias ou au niveau des sélections en équipe natio-

nale, les joueurs expatriés sont systématiquement préférés aux joueurs locaux, le départ à l'étranger constitue la condition indispensable pour acquérir une véritable reconnaissance sociale et professionnelle et accéder au rang de héros national.

La conjonction de facteurs économiques et de critères sociologiques pousse ainsi de très nombreux jeunes à vouloir embrasser une carrière dans le football et à envisager la migration dans le contexte de l'exercice de cette profession comme le moyen ultime et le plus souvent unique d'ascension sociale. L'immense espoir placé sur le football est malheureusement sans commune mesure avec les possibilités réelles de promotion offertes par la pratique.

Il faut cependant faire attention à ne pas porter un jugement ethnocentrique sur ce phénomène. Un joueur camerounais resté sans papiers en France ayant finalement pu régulariser sa situation grâce à un mariage nous a confié que malgré l'échec de sa carrière sportive, il considérerait avoir « réussi grâce au football ». Dans cette perspective, la question des alternatives au football offertes par la société de départ doit être prise en compte pour une analyse objective et pertinente. Il n'en demeure pas moins que pour tout jeune, indépendamment de son origine, il est dangereux de considérer le football comme le seul moyen d'intégration professionnelle et la migration comme le seul moyen de réussite sociale.

La stratégie d'extraversion (BAYART, 1999) poursuivie par les dirigeants des clubs et des fédérations africaines, plus soucieux de participer aux réseaux de transfert que de développer le football localement (POLI et DIETSCHY, 2006), n'incite pas à la prudence les jeunes joueurs lorsqu'il s'agit de partir à l'étranger pour couronner le rêve de leur vie.

BIBLIOGRAPHIE

- BAYART Jean-François, 1999 : « L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion », *Critique internationale* 5, 97-120.
- BESSON Roger, POLI Raffaele and RAVENEL Loïc, 2008 : *Demographic Study of Footballers in Europe*. Neuchâtel : CIES.
- DICKEN Peter, 2007 : *Global Shift. Mapping the Changing Contours of the World Economy*, New York. London : Guilford Press (5^e édition).
- FINDLAY Allan and LI Lin, 1998 : « A Migration Channels Approach to Study of Professionals Moving to and from Hong Kong », *International Migration Review* 32 (3), 682-703.
- LANFRANCHI Pierre and TAYLOR Matthew, 2001 : *Moving with the Ball. The Migration of Professional Footballers*. Oxford, New York : Berg
- MC GOVERN Patrick, 2002 : « Globalization or Internationalization ? Foreign Footballers in the English League, 1946-95 », *Sociology* 36 (1), 23-42.
- MUKHARJI P.B., 2008 : « “Feeble Bengalis” and “Big Africans” : African Players in Bengali Club Football », *Soccer and Society* 2 (8), 273-285.
- POLI Raffaele, 2002 : *Le football en Côte d'Ivoire. Organisation spatiale et pratiques urbaines*. Neuchâtel : CIES.
- POLI Raffaele, 2004a : *Les migrations internationales des footballeurs. Trajectoires de joueurs camerounais en Suisse*. Neuchâtel : CIES.
- POLI Raffaele, 2004b : « Les footballeurs africains en Suisse. Victimes de discrimination salariale », *TANGRAM* 15, 79-84.
- POLI Raffaele, 2005 : « Football Players' Migrations in Europe : A Geo-economic Approach to Africans' Mobility », in MAGEE John, BAIRNER Alain and TOMLINSON Alan (eds), *The Bountiful Game ? Football Identities and Finances*, Oxford : Meyer&Meyer, 217-232.

POLI Raffaele, 2006a : « Migrations and trade of African football players : historic, geographical and cultural aspects », *Afrika Spectrum* 41(3), 393-414.

POLI Raffaele, 2006b : « Africans' Status in the European Football Players' Labour Market », *Soccer and Society* 7 (2-3), 278-291.

POLI Raffaele, 2008 : *Production de footballeurs, réseaux marchands et mobilités professionnelles dans l'économie globale. Le cas des joueurs africains en Europe*. Neuchâtel, Besançon : Université de Neuchâtel et de Franche-Comté (thèse de doctorat).

POLI Raffaele et DIETSCHY Paul, 2006 : « Le football africain entre immobilisme et extraversion », *Politique africaine* 102, 173-187.

POLI Raffaele et RAVENEL Loïc, 2005 : « Les frontières de la "libre" circulation dans le football européen. Vers une mondialisation des flux de joueurs ? », *Espace Population Société* 2, 293-303.

POLI Raffaele and RAVENEL Loïc, 2008 : *Annual Review of the European Football Players' Labour Market*. Neuchâtel : CIES.

TAKOU Théodore, 2006 : « La figure du footballeur camerounais. Société, dissidence, pouvoir et argent dans les villes camerounaises. Les imaginaires populaires urbains et l'entrée en scène de nouvelles élites : les footballeurs camerounais ». In NOUTCHA Roger (éd.), *Le sport au pluriel : approches sociologique et politique des pratiques*, Strasbourg : Imprimerie de l'Université Marc Bloch, 261-286.

VERTOVEC Steven, 1999 : « Conceiving and researching Transnationalism », *Ethnic and Racial Studies* 22 (2), 447-462.

VERTOVEC Steven, 2003 : « Migration and other Modes of Transnationalism. Towards Conceptual Cross-fertilization », *International Migration Review* 37, 641-665.

ABSTRACT

This paper analyses the integration of Africa in the global labour market of football through the study of players' migrations to Asia and Europe. The presence of African footballers in the latter continent is analysed via a statistical inquiry carried out between September and October 2008 on a sample of 456 top division clubs in 30 European countries. The article emphasises that the hopes placed on football by male African youth as a means of upward social mobility are often too high when compared to the harsh realities of a transfer market based on a highly speculative logic, which each year pushes many footballers away from the professional game.

Keywords: Africa, migration, globalization, career paths football.

ZUSAMMENFASSUNG

Dieser Artikel untersucht die Integration Afrikas in den globalen Arbeitsmarkt des Fußballs anhand der Auswertung von Spielertransfers. Die Präsenz afrikanischer Spieler in den höchsten Ligen Europas wird mittels einer Studie evaluiert, bei der zwischen September und Oktober 2008 die Daten von 456 Mannschaften aus 30 europäischen Ländern statistisch ausgewertet wurden. Der Artikel zeigt auf, wie jährlich bei etlichen jungen Afrikanern die Hoffnung auf den sozialen Aufstieg an der harten Realität des von Spekulationen getriebenen Transfermarktes zerplatzt.

Schlüsselwörter: Afrika, Migration, Globalisierung, Fussballerkarrieren.